La grâce
Étude conceptuelle

Il est, de toute évidence, impossible de définir la grâce : « donnée » de façon purement gratuite, comme le nom l'indique, elle ne saurait être ramenée à un concept, enfermée dans une définition. La définition, en effet, en finit toujours avec le mystère. De même qu'il n'y a pas de loi a priori du don, il ne saurait exister de loi de la grâce. La grâce est ce je ne sais quoi qui métamorphose le prosaïque et le rend subtil sans pourtant en changer la nature. Elle est cette aisance quasi-imperceptible qui élève au rang du surnaturel l'action la moins relevée.

Elle est venue d'ailleurs, d'un au-delà qui ose s'insérer dans l'en-deçà : comme telle, elle renvoie à l'absolu de l'Un au-delà des essences ou à Dieu créateur et sauveur ; elle émane de l'Un principe ou elle est créée par le Créateur personnel. Sa transposition au plan de l'esthétique n'est guère surprenante : la beauté, paradoxalement, enchante *ici* en étant irréductible à l'ici. Ce mystère du fini qui recèle des potentialités infinies, qui, jamais, ne se laisse enfermer dans la définition est bien celui de la grâce qui élève sans altérer, qui change tout sans rien bouleverser. Il convient donc de suivre les variations de la grâce de l'hénologie et de la théologie jusqu'à la pure appréhension du mouvement qui se donne dans sa simplicité.

I. La grâce, émanation de l'Un

La beauté peut être pensée comme splendeur, rayonnement de la perfection de l'être. Cette plénitude immédiatement visible tient à la pureté de la forme, à la cohérence de l'étant. La beauté n'est pas essentiellement affaire de proportion : la proportion concerne ce qui est composé, or il y a, de tout évidence, une beauté du simple. La beauté suppose avant tout la limpidité de l'étant qui est ce qu'il est sans scories : elle se manifeste essentiellement comme pureté. Or la matière livrée à elle-même se disperse, manque de simplicité ; il faut le rayonnement de la forme intelligible pour arrêter l'indétermination mouvante de la matière et conféré une délimitation à l'étant. Ce par quoi quelque chose est bien *ceci* et non pas plutôt rien, lui est échu par sa participation à la forme intelligible. Ce rayonnement de

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale
La grâce

l'intelligible dans le sensible est précisément ce qui en fait le charme : la présence d'un ailleurs dans l'ici qui donne à l'ici sa présence.

> « C'est comme lorsqu'on est en présence d'un visage, beau sans doute, mais incapable d'émouvoir, parce que sa beauté n'est pas empreinte de grâce (*kharis*). C'est pourquoi, même ici-bas, il faut dire que la beauté consiste moins dans la symétrie que dans l'éclat (epilampein, briller, illuminer) qui brille en cette symétrie, et c'est cet éclat qui est aimable. Pourquoi en effet sur un visage la beauté est-elle éclatante, tandis que le visage mort n'en conserve qu'une trace, avant même que ses proportions disparaissent par la corruption de la chair? Les plus belles statues sont les plus vivantes » (Plotin *Ennéades* VI, 7, XXII).

La lumière est ainsi l'émanation sensible d'une transcendance intelligible :

> « N'en doutons pas, si un corps devient beau, c'est grâce à sa communauté avec une raison venue des dieux » (1, 6, II).

> « C'est ce qu'on peut voir chez les animaux qui ont des yeux brillants ; la lumière qui est en eux sort de leurs yeux. On voit aussi des insectes qui ont un feu concentré à l'intérieur : quand leurs ailes s'ouvrent, ils brillent dans l'obscurité, lorsqu'elles se referment la lumière disparaît au dehors ; elle ne périt pas, elle est. Elle ne sort pas de leur corps » (IV, 5, VII).

> « Là-bas [dans le monde intelligible], tout est brillant, et ceux qui sont là-bas, pénétrés de cette lumière, deviennent eux-mêmes des êtres beaux : tels souvent des hommes montés sur des collines dont le sol se dore de lumière, sont baignés de cette lumière et se teignent des couleurs du sol où ils marchent. Là-bas, la couleur qui rayonne sur tout, c'est la beauté ; ou plutôt tout est couleur et beauté, jusque dans les profondeurs » (V, 8, X)

La beauté est grâce parce qu'elle émanation : elle est un don sans donateur personnel. L'Un, en effet, est au-delà de toute relation et de toute différenciation : il perdrait son unicité absolue s'il était différent de soi-même ou lié à ce qui n'est pas lui. Il ne peut donc être une personne ; il ne peut donner que ce qu'il n'a pas. La source du don est donc l'Un inconscient de soi : il donne sans y penser, sa générosité est inépuisable et parfaitement innocente : il n'assiste pas à sa

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

donation. Là est la condition de la grâce : l'absence de conscience narcissique, d'affectation dans le don.

La pensée chrétienne repense la grâce : non plus charme de la donation sans donateur, de l'émanation de l'intelligible dans le sensible ; mais don créé par un créateur personnel dans un but salvifique. La grâce reste ce qui arrache à la pesanteur de l'ici-bas mais elle inscrite dans une dramaturgie et une sotériologie qui infléchit également le sens de la beauté.

II. La grâce, entre théologie et esthétique

II.1. La grâce substituée à la nature …. une esthétique de l'artifice

Augustin développe une théologie de la grâce contre l'optimisme de Pélage. Considérant que le péché d'Adam et Eve n'a pas affecté la nature humaine, Pélage en conclut que l'homme n'a pas à être sauvé, que le secours de la grâce, d'une aide divine est inutile. La réfutation augustinienne de pélagianisme est sans concession : l'homme est corrompu par le péché ; il a besoin d'être sauvé, arraché à la perdition éternelle dans laquelle l'entraîne son péché : il ne peut être sauvé sans le secours de la grâce :

> « Or, cette grâce de Jésus-Christ, sans laquelle ni les enfants ni les adultes ne peuvent être sauvés, ne nous est point donnée à raison de nos mérites, mais d'une manière absolument gratuite ; de là son nom de grâce. « Nous avons été justifiés gratuitement par son sang », dit l'Apôtre. D'où il suit que ceux qui n'ont pas été délivrés par cette grâce, soit parce qu'ils n'ont pas pu en entendre parler, soit parce qu'ils n'ont pas voulu obéir, soit que leur âge ne leur permette pas de comprendre, soit enfin parce qu'ils n'ont pas reçu le sacrement de la régénération, qu'ils auraient pu recevoir ci qui les aurait sauvés, tous ceux-là, dis-je, sont privés du bonheur du ciel, et cette condamnation n'est que justice ; car ils ne sont pas sans péché, soit qu'il s'agisse du péché originel, soit qu'il s'agisse des péchés actuels. « Car tous ont péché », soit en Adam, soit en eux-mêmes, et « tous ont besoin de la gloire de Dieu ».
>
> (*De la nature et de la grâce . Réfutation de Pélage*. IV)

Cette page, qui ne rend pas compte de la théologie augustinienne de la grâce, plus subtile par ailleurs, a fortement inspiré la pensée janséniste et luthérienne.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale
La grâce

Transposée du plan théologique au plan esthétique, une telle logique conduit à penser la grâce comme une puissance de métamorphoser la nature, de s'en affranchir.

Ainsi, Baudelaire, contre l'optimisme pélagien des Lumières, réhabilite-t-il la doctrine du péché originel pour montrer la laideur morale et esthétique de la nature. De même que la grâce sauve de la nature déchue, l'artifice sauve de la nature hideuse : la beauté suppose donc la grâce du maquillage ; elle advient dans et par la représentation, au-delà de la présence brute.

> « La plupart des erreurs relatives au beau naissent de la fausse conception du dix-huitième siècle relative à la morale. La nature fut prise dans ce temps-là comme base, source et type de tout bien et de tout beau possibles. La négation du péché originel ne fut pas pour peu de chose dans l'aveuglement général de cette époque. Si toutefois nous consentons à en référer simplement au fait visible; à l'expérience de tous les âges et à la Gazette des Tribunaux, nous verrons que la nature n'enseigne rien, ou presque rien, c'est-à-dire qu'elle contraint l'homme à dormir, à boire, à manger, et à se garantir, tant bien que mal, contre les hostilités de l'atmosphère. C'est elle aussi qui pousse l'homme à tuer son semblable, à le manger, à le séquestrer, à le torturer; car, sitôt que nous sortons de l'ordre des nécessités et des besoins pour entrer dans celui du luxe et des plaisirs, nous voyons que la nature ne peut conseiller que le crime. C'est cette infaillible nature qui a créé le parricide et l'anthropophagie, et mille autres abominations que la pudeur et la délicatesse nous empêchent de nommer. C'est la philosophie (je parle de la bonne), c'est la religion qui nous ordonne de nourrir des parents pauvres et infirmes. La nature (qui n'est pas autre chose que la voix de notre intérêt) nous commande de les assommer. Passez en revue, analysez tout ce qui est naturel, toutes les actions et les désirs du pur homme naturel, vous ne trouverez rien que d'affreux. Tout ce qui est beau et noble est le résultat de la raison et du calcul. »
>
> (Baudelaire *Eloge du maquillage*)

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

II.2. La grâce élève la nature … une esthétique de l'artificiel naturel

La théologie de la grâce fondée sur la dépréciation de la nature peut être contestée en ceci qu'elle ne fait pas droit à la création. Si le créé est venu à l'être par un dessein bienveillant de la sagesse de Dieu, il est bon en lui-même et ne saurait être radicalement corrompu par le péché de l'homme. La grâce n'est donc pas à penser comme un substitut de la nature mais comme un don qui recrée la nature et l'élève sans la nier. Cette théologie qui réunit, en dépit de leurs oppositions, le thomise et le molinisme, inspire aussi une façon de penser la beauté.

Si, en effet, la nature n'est pas corrompue, elle n'est pas à cacher. Il y a un plaisir attaché au naturel : la légèreté de ce qui sourd aisément, la simplicité de ce qui se donne sans artifice enchantent plus que la majesté imposante de ce qui est lourdement apprêté.

> « Mais j'ai déjà souvent réfléchi sur 1'origine de cette grâce, et si l'on laisse de côté ceux qui la tiennent de la faveur du ciel, je trouve qu' il y a une règle très universelle, qui me semble valoir plus que toute autre sur ce sur ce point pour toutes les choses humaines que l'on fait ou que 1'on dit, c'est qu 'il faut fuir autant qu'il est possible, comme un écueil très acéré et dangereux, l'affectation, et, pour employer peut-être un mot nouveau, faire preuve en toute chose d'une certaine désinvolture (sprezzatura) qui cache l'art et qui montre que ce que l'on fait et dit est venu sans peine et presque sans y penser.
> C'est de là, Je crois, que dérive surtout la grâce, car chacun sait la difficulté des choses rares et bien faites, si bien que la facilité en elles engendre une grande admiration. Et au contraire, faire des efforts et, comme 1'on dit, tirer par les cheveux donne beaucoup de disgrâce et fait qu'une chose, aussi grande soit-elle, ne mérite pas l'estime.
> Pour cette raison on peut dire que le véritable art est celui qui ne paraît pas de l'art, et on doit par dessus tout s'efforcer de le cacher, car, s'il est découvert, il ôte entièrement le crédit et fait que l'on est peu estimé. »
>
> (Balthasar Castiglione *Le livre du courtisan*)

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Ces correspondances entre problématique théologique et problématique esthétique montrent que la grâce ne peut être cantonnée dans le méta-empirique : elle est toujours dans l'horizon sensible quelque chose qui y échappe et tout à la fois l'élève.

Il faut donc voir dans la grâce un principe de l'être opposé à la pesanteur. Grâce et pesanteur sont dans un rapport agonistique : toute chose a une tendance à l'inertie, à la déliquescence mais aussi à la prégnance obsédante, à la vulgarité. La grâce est ce je ne sais quoi qui, de l'intérieur, libère de cette force délétère.

III. La pesanteur et la grâce

« La création est faite du mouvement descendant de la pesanteur, du mouvement ascendant de la grâce et du mouvement descendant de la grâce à la deuxième puissance. » Simone Weil (*La pesanteur et la grâce* 10) La grâce ne peut être seulement ascendante : si tel était le cas, elle serait pur mouvement de fuite et disparaîtrait dans un ailleurs inaccessible ; Elle est bel et bien ce qui demeure ici et sauve de la pesanteur ce qui y est soumis.

La pesanteur est «le domaine du prince de ce monde» (ibid. 184). Ainsi, «la description des sociétés humaines en fonctions des seuls rapports de force rend compte de presque tout» (*Oppression et Liberté* 21). Le «presque» est précisément la part de la Grâce, «secrète, silencieuse, presque invisible, infiniment petite, mais décisive».

La grâce n'est pas objectivable, elle est de l'ordre du presque rien parce qu'«à l'égard d'un ordre quelconque, un ordre supérieur donc infiniment au-dessus, ne peut être représenté dans le premier que par un infiniment petit» (C*ahiers* III 90). Ainsi reconnaître la beauté du monde en dépit de sa pesanteur, c'est reconnaître le divine dans l'humain, l'absolu dans le relatif. Le Beau est un «piège tendu par Dieu» pour nous attirer à lui. «La Beauté, ce n'est pas autre chose que Dieu qui vient chercher l'homme»

La condition pour que la grâce puisse opérer est de la laisser agir. L'homme est appelé à imiter Dieu créateur dans un mouvement de « décréation ». En effet, «La Création, pour Dieu, n'a pas consisté à s'étendre mais à se retirer. Il a cessé de commander partout où Il en avait le pouvoir» (*La connaissance surnaturelle* 26) Paradoxalement, la création est un mouvement de retrait qui permet de laisser exister l'autre. «Dieu s'est nié en notre faveur pour nous donner la possibilité de

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

nous nier pour Lui» (*Attente de Dieu* 135) Si nous voulons accueillir la grâce, il faut creuser le désir, faire le vide en soi-même, se « décréer », non pas pour s'abolir mais pour laisser advenir en soi ce qui n'est pas soi. «L'unique condition pour que la grâce s'exerce, c'est le consentement» (*Écrits de Londres* 75).

«Le désir orienté vers Dieu est la seule force capable de faire monter l'âme. Ou plutôt, c'est Dieu qui vient saisir l'âme et la lève, mais le désir seul oblige Dieu à descendre. Il ne vient qu'à ceux qui lui demandent de venir ; et ceux qui demandent souvent, longtemps, ardemment, il ne peut s'empêcher de descendre vers eux» (*Attente de Dieu* 118-119) «La Grâce comble mais elle ne peut entrer que là où il y a un vide pour la recevoir» (*La pesanteur et la grâce* 18). La Grâce est à la fois le principe et le résultat du processus de décréation. «C'est elle qui fait le vide» (ibid. 18).

La beauté a donc cette particularité d'exprimer de façon quasi-imperceptible cette légèreté implicite, cette part de non-être dans l'être qui lui donne sa vraie profondeur. Ce vide qui laisse être, ce retrait par quoi quelque chose advient est l'expérience subjective de la grâce.
Une phénoménologie de la grâce se centre donc légitimement sur ses manifestations indépendamment de son lien possible avec une transcendance.

IV. La grâce, légèreté du mouvement

IV.1. Légèreté visible

> « C'est que la *beauté* naît de la *proportion* et de la *symétrie* qui se rencontre entre les parties corporelles et matérielles. Et la *grâce* s'engendre de l'*uniformité* des *mouvements intérieurs* causés par les affections et les sentiments de l'âme. Ainsi quand il n'y a qu'une symétrie des parties corporelles les unes avec les autres, la beauté qui en résulte est une beauté sans grâce. Mais lorsqu'à cette belle proportion on voit encore un rapport et une *harmonie* de tous les mouvements intérieurs, qui non seulement s'unissent avec les autres parties du corps, mais qui les animent et les font agir avec un certain accord et une cadence très juste et très uniforme, alors il s'en engendre cette grâce que l'on admire dans les personnes les plus accomplies et sans laquelle la plus belle proportion des membres n'est point dans sa dernière perfection »

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

> (Félibien *Entretiens sur les vies et les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes,* 1668-1688, 1er entretien, Les Belles Lettres, p. 120-121).

La grâce transfigure la proportion ; elle n'est pas un accord mathématique, purement intelligible, elle est le « soupçon » de vie qui anime les rapports et les rend opératoires.

> « Ce qui plaît consiste en des choses presque imperceptibles, comme dans un clin d'œil, dans un sourire, et dans je ne sais quoi, qui s'échappe fort aisément et qu'on ne trouve plus sitôt qu'on le cherche »
>
> (Chevalier de Méré *Des agrémens,* in *Œuvres,* Les Belles Lettres, 1930)

La grâce est donc la légèreté (*leggiadria*), l'élégance spontanée de la biche et de la femme aimée : « La colère funeste se retire de son visage,/ et Vanité résiste encore un peu face à elle;/ chaque douce vertu est sa compagne,/ Beauté la montre du doigt et *Leggiadria* aussi» (Politien *Le Stanze,* I, 45).

IV.2. Mouvement de la vie

Le mouvement du vivant est grâce jusque dans la machine qui le simule : « Un autre mérite qu'il n'est pas inutile d'observer en ce lieu, c'est la connaissance remarquable du harnais et de la carrosserie. M. G. dessine et peint une voiture, et toutes les espèces de voitures, avec le même soin et la même aisance qu'un peintre de marines consommé tous les genres de navires. Toute sa carrosserie est parfaitement orthodoxe ; chaque partie est à sa place et rien n'est à reprendre. Dans quelque attitude qu'elle soit jetée, avec quelque allure qu'elle soit lancée, une voiture, comme un vaisseau, emprunte au mouvement une grâce mystérieuse et complexe très difficile à sténographier. Le plaisir que l'œil de l'artiste en reçoit est tiré, ce semble, de la série de figures géométriques que cet objet, déjà si compliqué, navire ou carrosse, engendre successivement et rapidement dans l'espace. » Baudelaire *Peintre de la vie moderne*

Il faut donc penser la grâce à partir de la réalité du temps concret.

IV.3. La grâce et la vie : la sympathie mobile

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

« Les sentiments esthétiques nous offrent des exemples plus frappants encore de cette intervention progressive d'éléments nouveaux, visibles dans l'émotion fondamentale, et qui semblent en accroître la grandeur quoiqu'ils se bornent à en modifier la nature. Considérons le plus simple d'entre eux, le sentiment de la grâce. Ce n'est d'abord que la perception d'une certaine aisance, d'une certaine facilité dans les mouvements extérieurs. Et comme des mouvements faciles sont ceux qui se préparent les uns les autres, nous finissons par trouver une aisance supérieure aux mouvements qui se faisaient prévoir, aux attitudes présentes où sont indiquées et comme préformées les attitudes à venir. Si les mouvements saccadés manquent de grâce, c'est parce que chacun d'eux se suffit à lui-même et n'annonce pas ceux qui vont le suivre. Si la grâce préfère les courbes aux lignes brisées, c'est que la ligne courbe change de direction à tout moment, mais que chaque direction nouvelle était indiquée dans celle qui la précédait. La perception d'une facilité à se mouvoir vient donc se fondre ici dans le plaisir d'arrêter en quelque sorte la marche du temps, et de tenir l'avenir dans le présent. Un troisième élément intervient quand les mouvements gracieux obéissent à un rythme, et que la musique les accompagne. C'est que le rythme et la mesure, en nous permettant de prévoir encore mieux les mouvements de l'artiste, nous font croire cette fois que nous en sommes les maîtres. Comme nous devinons presque l'attitude qu'il va prendre, il paraît nous obéir quand il la prend en effet ; la régularité du rythme établit entre lui et nous une espèce de communication, et les retours périodiques de la mesure sont comme autant de fils invisibles au moyen desquels nous faisons jouer cette marionnette imaginaire. Même, si elle s'arrête un instant, notre main impatientée ne peut s'empêcher de se mouvoir comme pour la pousser, comme pour la replacer au sein de ce mouvement dont le rythme est devenu toute notre pensée et toute notre volonté. Il entrera donc dans le sentiment du gracieux une espèce de sympathie physique, et en analysant le charme de cette sympathie, vous verrez qu'elle vous plaît elle-même par son affinité avec la sympathie morale, dont elle vous suggère subtilement l'idée. Ce dernier élément, où les autres viennent se fondre après l'avoir en quelque sorte annoncé, explique l'irrésistible attrait de la grâce : on ne comprendrait pas le plaisir qu'elle nous cause, si elle se réduisait à une économie d'effort, comme le prétend Spencer. Mais

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

la vérité est que nous croyons démêler dans tout ce qui est très gracieux, en outre de la légèreté qui est signe de mobilité, l'indication d'un mouvement possible vers nous, d'une sympathie virtuelle ou même naissante. C'est cette sympathie mobile, toujours sur le point de se donner, qui est l'essence même de la grâce supérieure. Ainsi les intensités croissantes du sentiment esthétique se résolvent ici en autant de sentiments divers, dont chacun, annoncé déjà par le précédent, y devient visible et l'éclipse ensuite définitivement. C'est ce progrès qualitatif que nous interprétons dans le sens d'un changement de grandeur, parce que nous aimons les choses simples, et que notre langage est mal fait pour rendre les subtilités de l'analyse psychologique. »

Bergson : *Essai sur les données immédiates de la conscience*

La grâce nous charme par le paradoxe d'un surgissement à la fois autre et même, lointain et proche. La grâce n'est jamais que ce à quoi nous attendons parce qu'elle est un don qui nous prend à contretemps ; mais elle n'est jamais non plus le tout autre : elle est mystérieusement accordée à notre réceptivité ; elle nous plaît par l'aisance et la facilité de son déploiement qui supposent une familiarité. Elle donne prise à notre anticipation sans toutefois se ramener au prévisible et à l'identité pure. Elle est d'ici et d'ailleurs tout à la fois.

Frédéric Laupies, professeur en classes préparatoires,
auteur de la *Leçon de philosophie sur la beauté*, PUF, collection Major.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021